

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice TORNAY

En 1928... : mes condisciples

Dans Echos de Saint-Maurice, 1999, tome 94a, p. 20-23

Numéro spécial centenaire « Cent ans d'Echos »

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

**1919-1929**

## *En 1928...*

*Atmosphère d'une classe à la veille des congés scolaires. Le jeune Maurice, alors grammairien, pense aux vacances. Les portraits de ses **condisciples\***, peints sur le vif, montrent sa capacité à sonder les caractères.*



L'auteur:

Maurice Tomay (1910-1949).  
Devenu chanoine du Grand-Saint-Bernard,  
Maurice Tomay partit comme missionnaire au Tibet en 1936.  
Il y subit le martyre en août 1949.  
Jean-Paul II le béatifie en 1993.

Un ouvrage biographique  
sur le Bienheureux  
est paru récemment aux Editions du  
Grand-Saint-Bernard:  
notre revue le recommande  
chaleureusement à ses lecteurs

\* Les *Echos de Saint-Maurice*  
27<sup>ème</sup> année, juillet - août 1928,  
n° 5 -6, pp. 66 -67.

Photographie de Maurice Tomay, en Etudiant  
suisse à 19 ans,  
in Claire Marquis-Oggieret  
Jacques Darbellay,  
*Le Bienheureux Maurice Tornay. Un homme  
séduit par Dieu*, Martigny, 1993, p. 48, n° 4.

## MES CONDISEIPLES

Nous sommes en classe. Cours de Monsieur Dénériaz. Le soleil levant annonce un jour lumineux...

Mon livre d'histoire est ouvert devant moi. En attendant le professeur, je feuillette ma leçon. Il s'agit des guerres civiles à Rome vers 100 avant Jésus-Christ. Je regarde les gravures : Pompée, César avec sa couronne de laurier, Octave, Antoine...

Mais que m'importent ces fameux personnages ? Je préfère observer mes contemporains et esquisser leur physionomie sur cette page blanche !

Le plus frappant de mes condisciples est A..., le tribun de la classe. C'est un gaillard de dix-huit ans, aux cheveux en broussaille, aux doigts tachés d'encre. Il a le front bas, les pommettes saillantes, les yeux noirs, la peau criblée de taches. Ses oreilles, très écartées du crâne, semblent toujours aux écoutes pour épier le professeur. Il manœuvre sournoisement pour troubler sans être vu. En ce moment, il prépare une boulette de papier qu'il trempera dans l'encre pour l'ajuster à un camarade.

Tout cela fait rire J... De ma place, je ne vois de lui que sa soyeuse chevelure partagée au-dessus de l'oreille par une raie impeccable, son cou très propre émergeant d'un col immaculé. J... est le jeune homme sélect de la classe. Il a de jolis traits, une taille souple, une main fine, un pied léger et alerte. Il aime les costumes soignés, les cravates colorées, le linge fin et l'essence de rose. Il ne sort jamais sans présERVE-poussière et sait trente manières de tenir élégamment une raquette. Il connaît l'art de saluer en donnant à son sourire le degré de sympathie, de déférence ou de cordialité qui convient.

Son ami le meilleur est F... Une bonne figure, ce F... ! Mais le front, le nez, le menton semblent taillés à coups

de hache. Ses yeux gris-verts sont vifs. Son teint est frais, sa taille olympienne accuse une consommation considérable d'« ovomaltine ». Si J... est la grâce de la classe, F... en est le virtuose. Il joue « passablement » du violon, tourmente le piano comme un autre, fait sonner un bugle à ravir.

Quant à M..., ajoutez à son visage charmant, agrémenté de lorgnons, un talent sans égal pour la photographie. Pour exercer son art, il prend souvent des congés. Bientôt, j'en prendrai moi aussi. Adieu, cahiers, feuilles, histoire, M..., F..., J..., et toute la bande !

Maurice TORNAY, Gramm.

Georges Huber : *Un témoin du Christ au pays des mille dieux* :  
Ed. du Grand-Saint-Bernard, Martigny 1998, 128 p.

Dans ce dernier ouvrage, Georges Huber, hagiographe réputé, se basant principalement sur les Ecrits du Bienheureux dont il est question ci-dessus, nous trace un portrait saisissant de la vie spirituelle dudit bienheureux. Il nous montre comment son souci de la perfection, sa faim de la sainteté ont été sa constante préoccupation et comment ils ont décrit une ligne ascendante continue, dès sa tendre enfance, dès son école primaire à La Rosière, son hameau natal au-dessus d'Orsières et durant ses études au Collège de Saint-Maurice et à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, durant, enfin ses treize années d'apostolat en Chine et au Tibet, jusque-là son héroïque immolation par fidélité à ses ouailles. Bon pasteur, il n'a pas fui devant le loup, mais fit tout pour les arracher de sa gueule meurtrière. Combat inégal, échec total, selon les vues humaines, tout comme l'a été le Calvaire, mais victoire certaine aux yeux de Dieu et de l'Eglise ! « Quand on est mort, on a vaincu » écrivit-il un jour. Les lamas ont voulu le faire taire et cependant, comme Abel le juste, tué par son frère, « bien que mort, il parle encore » (Hébreux 11, 4). Puisseons-nous tous, puissent surtout nos jeunes, entendre ce qu'il nous dit !

Angelin-M. Lovey, Vice-Postulateur